ves de charité n'avaient coulé de tous les pays du monde dans le sein de cette nation, et surtout si l'Angleterre n'avait ouvert ses trésors pour nourrir ce nombre incroyable de pauvres. Les Journaux Publics vous ont fait connaître cette affreuse désolation. Pour nous. Nous l'avons vue de nos yeux, et pour vous la dépeindre ici au naturel, nous empruntons sans crainte d'exagération, les douloureuses lamentations de Jérémie. Puissions-nous avoir, avec les touchantes paroles de ce Prophète, les entrailles de sa compassion. Tous les maux qu'à soufferts jusqu'ici l'Irlande, n'ont donc point encore pleinement satisfait le Seigneur, puisque sa main terrible continue à la frapper : *Non avertit manum suam a perditione.* Son peuple est aujourd'hui dans les gémissements, et demande du pain : *Omnis populus ejus gemens et quærens panem.* Hélas ! il ne s'en est point trouvé assez pour nourrir tout ce peuple affamé, et des milliers ont été victimes de ce fléau dévastateur. A la vue de cette épouvantable mortalité, *nos yeux se sont affaiblis à force de pleurer : defecerunt præ lacrymis oculi mei : le trouble a saisi nos entrailles : conturbata sunt viscera mea. Mon cœur s'est répandu en terre en voyant la ruine de la fille de mon peuple : effusum est in terrâ jecur meum super contritione filiae populi mei.* Ah ! qui pourrait avoir le cœur assez dur pour ne point pleurer *en voyant les petits enfans et ceux qui sont encore à la mamelle tomber morts dans les places publiques : cum defecerit parvulus et lactens in plateis oppidi. Ils ont dit a leurs mères,* ces tendres enfans, lorsqu'ils étaient tout languissans et prêts à rendre l'âme sur le sein qui ne pouvait plus les nourrir : *où est donc le froment,* le pain *? ubi est triticum ?* Pauvres petits enfans, innocentes victimes de cette affreuse calamité ! C'est en vain qu'ils ont fait entendre leurs cris douloureux. Hélas ! il ne s'est trouvé personne capable de leur donner du pain : *parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.*

Pendant les horreurs de cette famine, *les Prêtres sont dans les gémissemens ;* ils mêlent leurs larmes avec celles de leur peuple, toujours si docile à leur voix. Ils s'épuisent de travaux, pour lui porter les secours de la Religion, les seuls qu'ils puissent lui donner ; les seuls capables de faire accepter à ce peuple de foi cette horrible calamité avec